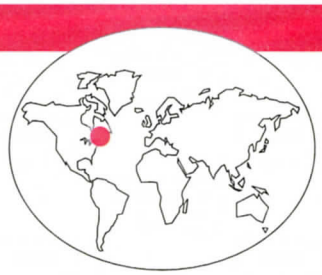


CANADA

ÉTUDE DE CAS

DANS LA VALLÉE DU FLEUVE SAINT-LAURENT

L'ÉCOTOURISME AU LAC SAINT-PIERRE

ANDRÉ BARABÉ,
JEAN-CLAUDE BOURGEOIS
ET RENÉ TRUDEL

Le développement de la région du lac Saint-Pierre démontre qu'il est possible de concilier agriculture et habitats fauniques, ornithologie et besoins des oiseaux migrateurs.

Le Saint-Laurent figure parmi les plus grands fleuves du monde pour la richesse de son patrimoine naturel et culturel. Sur le plan écologique, les milieux humides du Saint-Laurent forment des écosystèmes régionaux de très grande valeur. Quatre sites représentatifs des différents milieux humides peuvent être identifiés : Iles-de-la-Madeleine, Kamouraska, Cap Tourmente et le lac Saint-Pierre. Le lac Saint-Pierre et ses habitats riverains sont à mi-chemin sur la voie migratoire de l'Atlantique, un des principaux couloirs utilisés en Amérique du Nord lors des migrations de la sauvagine. La notoriété de ce secteur est fortement associée à sa halte migratoire où plus de 350 000 oies, bernaches et canards s'y arrêtent chaque printemps, ce qui représente environ 50 % des bernaches du Canada, 30 % des canards barboteurs et 25 % des oies des neiges faisant une halte le long du fleuve Saint-Laurent.

André Barabé, Ph.D., est professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et professeur associé au Centre international de formation et de recherche en tourisme de l'Université du Québec à Montréal.

Jean-Claude Bourgeois, biologiste au ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, est responsable des projets du Plan conjoint des habitats de l'Est (PCHE) dans la région du lac Saint-Pierre.

René Trudel, géographe, est responsable du service Analyse et Évaluation à la direction régionale Mauricie-Bois-Francs du ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec.

CLAUDE PONTHIEU

La Grande Oie blanche est au coeur du développement écotouristique de la région du lac Saint-Pierre au Québec.

In the Lac Saint-Pierre region of Quebec, the Greater Snow Goose is the focus of ecotourism initiatives.

Cet article vise à décrire et à analyser les interventions de protection et les stratégies d'action mises en oeuvre pour assurer une gestion intégrée des ressources dans la région du lac Saint-Pierre en lien avec les principes du développement touristique durable.

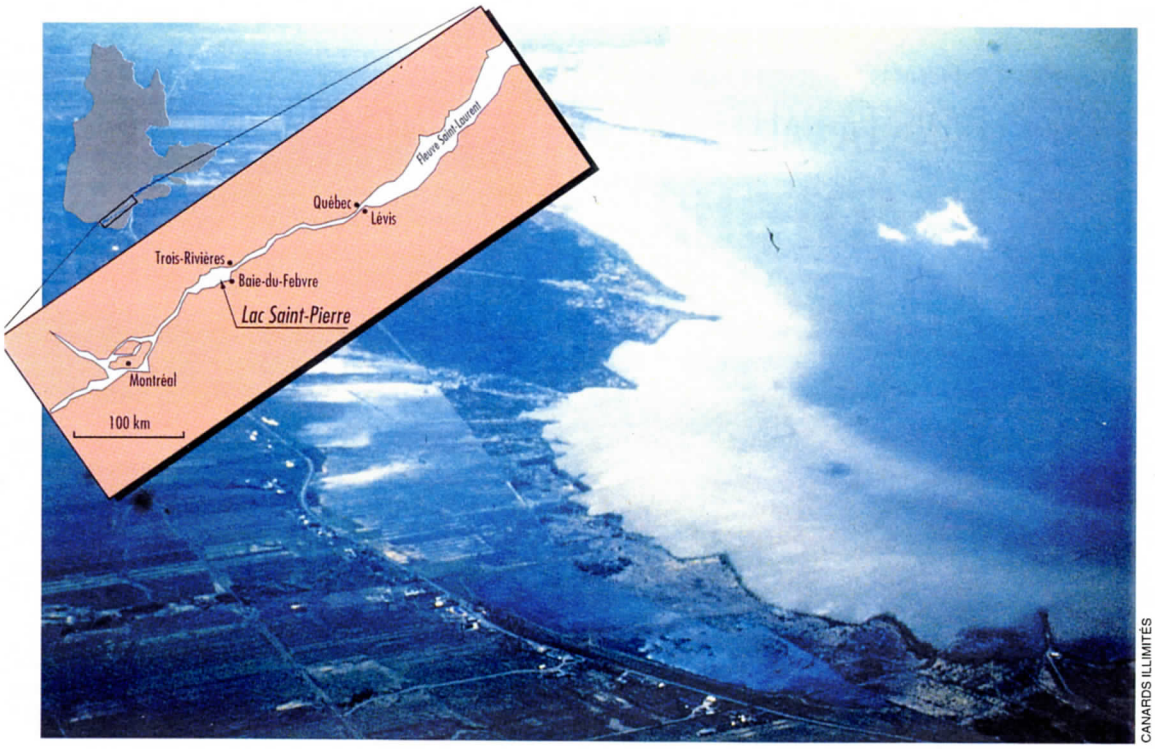
Développement durable et écotourisme

Comme tout autre type de ressources, les environnements de tourisme représentent des aménagements spatiaux qui doivent refléter les valeurs sociales et politiques en émergence. Dans cette perspective, on assiste présentement à la promotion d'une forme de tourisme alternatif qui se veut plus respectueux du patrimoine naturel et humain des zones visitées; on le désigne sous le vocable d'«écotourisme». Ce néologisme exprime l'idée d'une symbiose entre écologie et tourisme. L'écotourisme favorise un contact direct avec l'environnement naturel sans toutefois porter préjudice à celui-ci. De plus, l'écotourisme est perçu comme un moyen de protéger, de restaurer et de maintenir les écosystèmes naturels attrayants et fragiles, tout en stimulant l'économie des communautés locales qui protègent leur capital naturel.

C'est précisément la dynamique qui se développe présentement dans la région du lac Saint-Pierre. Les activités associées à l'observation des oiseaux migrateurs suscitent un impact positif pour la protection de la sauvagine.

Une plaine d'inondation d'importance internationale

La région du lac Saint-Pierre est située en plein coeur du Québec habité et correspond à une section du fleuve Saint-Laurent dont l'aire couvre environ 480 kilomètres carrés.



CANARDS ILLIMITÉS

L'une des principales et des plus importantes caractéristiques du lac Saint-Pierre demeure la vaste étendue de sa plaine d'inondation. Au printemps, les eaux débordent du lit du fleuve et submergent 7000 ha de prairies naturelles, d'arbustaies, de forêts riveraines et de terres cultivées. Dans cette vaste plaine d'inondation, on compte 4000 ha de terres agricoles qui sont principalement utilisées par les oiseaux lors de leur halte migratoire printanière. Cet habitat de qualité élevée est très riche en ressources alimentaires et c'est dans ce milieu que les oiseaux peuvent se reposer, reconstituer leurs graisses, carburant essentiel à leur migration, et puiser les protéines nécessaires au développement de leurs oeufs. Le réchauffement rapide des eaux de la plaine inondée favorise la multiplication de plancton, de benthos et de matière organique qui servent de ressource alimentaire pour les poissons et la sauvagine. La richesse écologique de la plaine d'inondation est surtout due à la production d'une biomasse élevée. La plaine d'inondation du lac Saint-Pierre constitue la plus importante halte migratoire printanière de tout le fleuve Saint-Laurent.

Une région densément peuplée

La région du lac Saint-Pierre se caractérise entre autres par la quantité et la diversité des intervenants. La région compte au-delà de 170 000 habitants répartis dans 37 municipalités; en outre, 80 % du territoire du lac Saint-Pierre appartient à des propriétaires privés.

Depuis 1979, le gouvernement québécois a poursuivi un important programme d'acquisition de connaissances, un programme d'immobilisation à travers un processus de concertation et de partenariat avec les multiples intervenants gouvernementaux, municipaux et les ONG engagés dans la conservation et la mise en valeur de cette portion du fleuve Saint-Laurent. Parmi les réalisations complétées, on compte un parc régional, un centre d'interprétation, des aires d'aménagement faunique et de conservation, des sites d'observation, des marinas et des auberges.

Les conflits d'utilisation

Les terres riveraines en bordure du lac Saint-Pierre possèdent à la fois un potentiel agricole et faunique très élevé. Le défi posé aux intervenants locaux a consisté à effectuer une utilisation mixte de ce territoire pouvant à la fois satisfaire les besoins des agriculteurs et ceux des utilisateurs de la faune. En Amérique du Nord, plus de la moitié des terres humides ont été perdues au cours des 40 dernières années, souvent au profit de l'expansion agricole, résidentielle et industrielle. Le long du Saint-Laurent, c'est plus de 70 % des terres humides qui seraient disparues. Dans la région du lac Saint-Pierre, les pertes de terres humides n'ont été que de 5 % et ce, malgré d'importants conflits d'utilisation entre la faune et l'agriculture concernant des projets d'endiguement de la plaine d'inondation.

De plus, la zone exerce un attrait considérable sur les visiteurs au printemps, ce qui entraîne un fort achalandage. Les activités liées à l'observation de la faune ailée et à l'interprétation attirent annuellement plus de 50 000 visiteurs dont 35 000 observateurs d'oiseaux migrateurs dans le secteur Baie-du-Febvre/Nicolet-Sud sur une période d'environ 40 jours. En période de pointe, cette situation crée une congestion des sites qui cause de multiples inconvénients pour les observateurs et constitue une source de dérangement accrue pour les oiseaux. Cette sur utilisation, essentiellement les fins de semaine, résulte d'une concentration des visiteurs dans le temps et dans l'espace. À mesure que les terres inondées s'assèchent, les oiseaux et les observateurs se concentrent dans des lieux plus restreints. C'est à ce moment que cette double concentration crée un achalandage problématique.

La planification régionale

Depuis quelques années, de nombreuses études ont été réalisées par le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, l'Université du Québec à Trois-Rivières, les ministères Pêches et Océans Canada et Environnement Canada afin de mieux connaître et caractériser les habitats et la faune du lac Saint-Pierre. Précisément, les autorités responsables de la gestion de ce secteur ont développé une base d'informations substantielles pour guider les interventions d'aménagement sur le territoire.

Ce processus d'acquisition de connaissances et de planification mené par le gouvernement du Québec, s'est déroulé en quatre étapes :

- dépôt du plan directeur provisoire au printemps 1983;
- consultation publique et dépôt d'une quarantaine de mémoires à l'été 1983;
- dépôt d'un plan directeur final à l'automne 1985;
- dépôt de cinq documents thématiques complémentaires au plan directeur.

Par exemple, le plan de conservation a pour objet principal l'élaboration de moyens d'action visant la conservation et la mise en valeur des différents secteurs ayant une très grande valeur faunique. Cette opération de planification régionale a permis de dégager des orientations et des principes directeurs pour le secteur faune et le loisir de plein air tout en permettant un arrimage cohérent avec les différents autres processus de planification apparus au fil des ans.

Le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine

Les gouvernements et plusieurs organismes privés désirent maintenant protéger les habitats humides d'une valeur inestimable tant du point de vue écologique qu'économique. Ces raisons ont conduit en 1986 à la signature du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS), une entente entre le Canada et les États-Unis qui implique les gouvernements provinciaux, ceux des États

américains et des ONG de conservation.

Sous l'égide de ce plan de gestion, il y eut en 1989 lancement du Plan conjoint des habitats de l'Est (PCHE). Ce plan d'une durée de 15 ans vise la protection des terres humides de l'est du Canada. La vallée du Saint-Laurent étant une région d'intervention prioritaire, le gouvernement du Québec participe au plan par la mise en oeuvre de projets sur son territoire. Les coûts des projets sont aussi partagés par le Canada, les États-Unis et six partenaires financiers qui sont le ministère de l'Environnement et de la Faune, le Secrétariat aux affaires régionales, la Fondation de la faune du Québec, Habitat faunique Canada, Canards Illimités (Canada) et le Service canadien de la faune. Au Québec, des investissements totalisant 13 millions de dollars sont prévus. Près de la moitié seront dépensés dans la région du lac Saint-Pierre pour huit projets qui visent la protection de 3500 ha de terres humides d'importance nationale.

La gestion intégrée du secteur Baie-du-Febvre

Deux projets dirigés par deux ONG, la Société d'aménagement récréatif pour la conservation de l'environnement du lac Saint-Pierre (SARCEL) et la Société de mise en valeur de la commune (SOMICO), sont en voie d'être complétés sur la rive sud du lac Saint-Pierre, dans les municipalités de Baie-du-Febvre et de Nicolet-Sud. Ces projets d'une valeur de 2,8 M $, réalisés avec le soutien financier des partenaires du PCHE, ont pour objectifs la protection, l'aménagement et la mise en valeur de 890 ha de halte migratoire de la sauvagine et de l'habitat du poisson. Les ONG ont négocié l'achat de terres, des ententes de servitudes et la location de terrains avec plus de 40 propriétaires. Ils gèrent également ces habitats fauniques. Les concepts d'aménagement favorisent généralement une harmonisation des aménagements pour le maintien de l'agriculture et la mise en valeur des habitats fauniques. Les solutions retenues consistent à procéder à des endiguements permettant le maintien d'un niveau d'eau optimal pour la sauvagine avec un contrôle des cultures céréalières attrayantes pour celle-ci. À une date précise, lorsque les oiseaux ont quitté le secteur, l'eau est pompée à l'extérieur des digues et les terres sont cultivées par les agriculteurs. Ces aménagements augmenteront dans plusieurs cas la productivité des terres agricoles.

Un plan de mise en valeur, en voie de réalisation, prévoit la création de sentiers d'interprétation, de tours d'observation, de tunnels-affûts ainsi que de stationnements. La construction d'un centre d'interprétation vient d'être complétée à Baie-du-Febvre. La thématique du centre porte sur la plaine d'inondation. La gestion des activités du centre est assurée par une corporation constituée par SARCEL, la municipalité, la Société d'ornithologie du centre du Québec, la Corporation pour la mise en valeur du lac Saint-Pierre (COLASP), la Corporation de développement économique de Baie-du-Febvre ainsi que deux organismes d'intérêts communautaires et touristiques.

En plus de l'implication financière et de son rôle dans la gestion des aménagements réalisés, la communauté locale de Baie-du-Febvre/Nicolet-Sud a fondé une partie de son développement sur la mise en valeur de la faune et de produits fondés sur l'écotourisme. Au printemps, on organise depuis trois ans un événement baptisé *Regard sur l'Oie blanche*, dont l'activité principale, outre l'observation des oiseaux, est une exposition d'art animalier à laquelle participent au-delà d'une centaine d'artistes de notoriété locale, régionale et nationale. Au niveau de la restauration, on travaille à élaborer et à raffiner une «table régionale» basée sur les produits de la région; au niveau de l'hébergement, on est à mettre en place un réseau de gîtes du passant.

Le changement des mentalités, telle une contamination positive, s'est peu à peu transmis des leaders d'opinion aux corporations publiques pour finalement atteindre une portion importante de la population locale.

La pérennité des ressources

Force est de reconnaître que le principe «de la conservation comme base du développement durable» trouve une application exemplaire dans la présente étude de cas. En premier lieu, soulignons que les démarches, ayant mené à la reconnaissance et à l'inclusion des terres humides de la halte migratoire printanière du lac Saint-Pierre dans des ententes de coopération internationale (Plan nord-américain de gestion de la sauvagine) et nationale (Plan conjoint des habitats de l'Est), ont directement contribué au maintien de la pérennité de cette précieuse ressource naturelle. En second lieu, précisons que la conservation et l'aménagement actuel de 2500 ha de terres humides de grande qualité sur un total de

Les activités liées à l'observation de la faune ailée et à l'interprétation attirent annuellement plus de 50 000 visiteurs dont 35 000 observateurs d'oiseaux migrateurs sur une période de 40 jours.

Each year, wildfowl observation and interpretation activities draw more than 50,000 visitors, including 35,000 who come to observe migratory birds within a 40-day period.

3500 ha classés prioritaires pour la halte migratoire du lac Saint-Pierre représentent une réussite remarquable. Le tiers de ces terres humides d'importance nationale protégées (830 ha) est situé dans le secteur de Baie-du-Febvre. En troisième lieu, la conservation et l'aménagement des terres humides du lac Saint-Pierre contribuent à maintenir la biodiversité des écosystèmes et des espèces présentes sur les territoires d'intervention, en particulier les invertébrés, les poissons et la sauvagine. Les moyens mis en oeuvre couvrent l'établissement d'aires protégées et la restauration d'écosystèmes détériorés. Une attention particulière est consacrée aux espèces classées vulnérables et menacées.

En Amérique du Nord, plus de la moitié des terres humides ont été perdues au cours des 40 dernières années, souvent au profit de l'expansion agricole, résidentielle et industrielle.

Croissance et développement local

La réalisation d'un plan directeur pour la conservation et la mise en valeur de la région du lac Saint-Pierre (1985) a joué un rôle déterminant dans le processus de développement socio-économique. Cette vision globale a facilité l'intégration des niveaux de planification à différentes échelles spatiales: nationale (Plan d'action Saint-Laurent et PCHE), régionale (schémas d'aménagement des MRC — Municipalité régionale de comté) et locale (plans sectoriels d'aménagement faunique et agricole). Dans le secteur de Baie-du-Febvre, on observe de belles réussites d'aménagement du territoire dans une perspective de gestion intégrée des ressources; les efforts entrepris en vue de concilier la protection des milieux humides comme habitat faunique pour la sauvagine et le poisson, le maintien de l'agriculture dans la plaine d'inondation et le développement d'activités récréo-éducatives sont remarquables. La mise en valeur des territoires considérés s'est faite sur la base d'un modèle alternatif de gestion fondé sur la concertation et le partenariat, impliquant à la fois des organismes gouvernementaux fédéraux et provinciaux, des universités, des corporations municipales, des propriétaires fonciers, des organismes fauniques et récréatifs privés et des collectivités locales.

Enfin, rappelons que la prise en charge du développement par les collectivités locales s'avère un atout important de la réussite actuelle. Initialement amorcée comme un projet exogène piloté par des acteurs externes, la mise en valeur du territoire est progressivement devenue une entreprise de développement endogène et un véritable projet collectif. L'engagement des citoyens témoigne d'un dynamisme remarquable. Plus de 100 citoyens, sur une population totale de 1200 personnes, accueillent bénévolement les visiteurs pendant la migration printanière. Il se dégage de ces constats une volonté et une capacité pour une collectivité locale d'assurer sa croissance et son développement. Enfin, au bilan des réussites, il faut ajouter la diversification de l'économie locale par l'écotourisme. Les commerçants locaux bénéficient des dépenses directes liées au transport, à l'alimentation et à l'hébergement des visiteurs qui viennent observer les oiseaux migrateurs.

Un changement des mentalités

Au-delà des terres humides protégées et des infrastructures implantées, l'une des plus belles réussites du présent cas tient dans le changement des mentalités des intervenants et des communautés locales en lien avec le tourisme durable. Les intervenants ont su transcender le conflit initial opposant les tenants de la protection des habitats fauniques et les tenants de la culture hâtive des terres agricoles dans la plaine d'inondation. Ce processus de changement, telle une contamination positive, s'est peu à peu transmis des leaders d'opinion aux corporations publiques pour finalement atteindre une portion importante de la population locale. L'adoption de l'Oie blanche comme emblème de la municipalité de Baie-du-Febvre, reflète toute la symbolique de ce processus de transformation des mentalités.

D'autre part, l'observation directe d'un phénomène naturel, tel le déplacement de plus de 350 000 oiseaux migrateurs, représente un fort potentiel éducatif. La fibre émotionnelle touchée, il est plus facile d'intéresser les visiteurs à mieux comprendre le phénomène et à susciter un désir de respect et de conservation. C'est dans cette perspective qu'a été développée, au centre d'interprétation de Baie-du-Febvre, l'exposition permanente portant sur la thématique de la plaine d'inondation. À long terme, les effets induits anticipés portent sur des changements de valeurs, d'attitudes et de comportements témoignant d'une conscientisation des visiteurs à l'importance d'une éthique environnementale. ■

Sciences du loisir
Université du Québec à Trois-Rivières
3351 boul. des Forges, C.P. 500
Trois-Rivières (Québec)
G9A 5H7 Canada

SUMMARY

From the viewpoint of ecology, the St. Lawrence River wetlands form regional ecosystems of very great importance. Among them is Lac Saint-Pierre, with its riverside populations, situated midway along the Atlantic migratory flight path, one of the main corridors used in North America during waterfowl migrations. This sector is especially famous as a migratory way station where more than 350,000 geese and ducks stop each spring, or about 50 per cent of the Canada geese, 30 per cent of the mallards and 25 per cent of the snow geese stopping along the St. Lawrence River.

One of the most important characteristics of Lac Saint-Pierre is the vast extent of its flood plain. In spring, the waters overflow the riverbanks and submerge 7,000 hectares of land. In this enormous area lie 4,000 hectares of farmland used mainly by birds during their stopover in the spring migration.

The riverside lands bordering Lac Saint-Pierre are highly valuable for farming and wildlife. The challenge for local players is to reconcile the needs of farmers and of wildlife harvesters. In the early 1980s, a project was launched to protect and develop the Lac Saint-Pierre region; its aim was first to protect wildlife habitats of prime importance to Quebec and Canada. These habitats faced destruction because of a conflict over use of riverside lands; the choice was between agricultural development and protection of the migratory way station, particularly in the Baie-du-Febvre sector.

The success of this initiative for protecting and developing the habitats of Lac Saint-Pierre can be attributed partly to the fact that a structured approach was followed by many partners when gathering knowledge, public consultation feedback and information, as well as in carrying out different development projects. In addition, the project was executed with respect for local development of local communities through a process of dialogue and partnership.

The Lac Saint-Pierre region's conservation and development project was the outcome of 15 years of effort and co-operation. More specifically, Baie-du-Febvre offers a model of sustainable development applied at the local level; here development has been undertaken in line with the principles of sustainable development. To ensure that resources were preserved for future generations, 2,500 hectares of high-quality wetlands were protected out of a total of 3,500 hectares classified as priority land in Lac Saint-Pierre; this was possible thanks to international agreements (the North American Waterfowl Management Plan) as well as national agreements (the Eastern Habitat Joint Venture). To promote local growth and development, an important planning exercise was used that co-ordinated local development with regional and national objectives in the socio-economic development of the community. To promote equity between the different players and generations, accessibility to the water and its resources was encouraged. Finally, from the viewpoint of environmental ethics, there could be seen a deep shift in attitudes, to the benefit of the environment.